L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDRDI 7 AOUT 1885.

Le Couvent des Ursulines.

Dans notre tâche de journaliste c'est toujours au galop de la plume qu'il nous faut écrire. De plus nous n'avons pas adopté la méthode, nous avons négligé de prendre l'habitude—et nous le regrettons—de nous aider de notes.

Si bien que parfois la mémoire nous trompe; involontairement nous laissons un détail de côté; nous en présentons mal un autre.

En rendant compte de la jolie fête qui a eu lieu, le jeudi 30 juillet, au Couvent des Ursulines—la distribution annuelle des prix—nous avons commis deux erreurs, sur lesquelles on vient d'appeler notre attention, et que nous regrettons fort. Encore deux péchés à ajouter à tous ceux dont est chargée notre malheureuse conscience; ils sont incalculables; décidément on ne compte pas avec ses amis.

Néanmoins comme nous ne sommes pas, non plus, un pécheur endurci, nous venons humblement confesser et réparer nos fautes.

Nous avons écrit que Mlle Emma Nott avait obtenu huit prix, c'est douze que nous aurions dû dire.

Semes donc, tout le long de l'année, par l'intelligence et l'étude, pour que d'un seul malencontreux trait de plume un journaliste vous dépouille ainsi d'un tiers de votre moisson! Devant ce dommage que nous avons inconsciemment causé à la jeune Elève, notre nièce, elle a dû se rappeler instinctivement, forcément, le vieux dicton : "On n'est jamais trahi que par les siens."

Et voyez; il semble que nous ayons pressenti notre erreur.

En effet, dans ce même compte-rendu nous écrivions au sujet de la même lauréate : "Il nous semble, soit dit en parenthèse, avoir compté jusqu'à huit prix pour cette dernière : Mlle Emma Nott. Si nous disons trop, elle nous corrigera; et plus sûrement aussi, au cas où nous n'aurions pas dit assez."

La correction est venue; c'est bien fait.

Et d'une.

D'autre part, nous avons été un très peu véridique courriériste, en ne donnant que le nom de M. H. Rolling, comme professeur de musique au Monastère des Ursulines. L'éminent artiste nous prête, sans le moindre scrupule, qu'il n'est jamais en reste de délicatesse, pour rectifie lui-même, et nous apprend que'il y partage l'enseignement du piano avec des Religieuses qui, elles aussi, forment, chaque année, de fort brillantes Elèves. On a pu en juger l'autre jour.

Et de deux!

Il est du moins une partie de notre article où nous n'avons pas fait fausse route, sur laquelle nul ne nous contredira : c'est celle où nous affirmons que le Couvent des Dames Ursulines est l'une des Institutions les plus notables du pays. Voilà notre revanche. Voilà ce qui nous vaudra notre pardon.

Confiteor.

L. PLACIDE CANONGE.

La prochaine Exposition.

On sait le rôle important que les dames et les jeunes filles de la Louisiane ont joué au World's Fair. Durant ces six mois beaucoup d'entr'elles se sont livrées sans relâche à un travail souvent très laborieux; elles ont préparé, maintenu une exhibition qui a fait honneur au pays, qui a témoigné et de la finesse de leur goût et de l'intelligence déployée dans leurs recherches. Non seulement elles ont formé une collection des plus variées, des plus intéressantes, au triple point de vue industriel, artistique et historique; mais encore elles ont su la disposer de la façon la plus ingénieuse. Cette part prise à notre Exposition Universelle ne sera pas oubliée.

Elles prétendent aujourd'hui ne s'en point tenir là; elles s'animent au devoir, et voici que déjà elles se consultent pour l'Exposition nouvelle; qu'elles préparent une organisation, un plan qui nous vaudront encore quelque charmant résultat, n'en doutez pas.

Nous recevons, à ce propos, la communication suivante qui s'explique d'elle-même :

Aux Dames Créoles de la Nouvelle-Orléans, 5 août, 1885.

Mesdames,

Les Dames Louisianaises s'étant formées en Comité Exécutif pour réunir les fonds nécessaires à l'organisation de "l'Exposition de l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud", sollicitent votre puissante coopération à cette entreprise patriotique.

Sachant que vous avez toujours répondu à tout appel, quand le bien de l'État réclamait vos services, elles vous prient de concourir au succès de l'entreprise qu'elles projettent.

Le Comité se réunit le lundi de chaque semaine, à 11 heures, à l'Hôtel St-Charles, et ces Dames espèrent qu'à la prochaine assemblée il y aura une forte représentation de ces Dames Créoles dont la grande et bonne influence est si connue, si recherchée.

Pour tous renseignements veuillez vous adresser, par lettre ou verbalement, à Mme John W. Glenn, Secrétaire, 47 rue Euterpe.

GRUNEWALD OPERA HOUSE. — Le Young Men's Hebrew Club donne demain, au Grunewald-Opera-House, une fête qui paraît appelée à un beau succès. Il s'agit d'une représentation dramatique, que suivra un Bal.

Cette Société est composée de jeunes gens appartenant à notre meilleur monde, et qui, comme amateurs, ont déjà fait leurs preuves sur la scène, et se proposent de les continuer à cette représentation.

Les portes ouvriront à 7 heures, on commencera à 8 heures précises.

Prix du billet, 50 cents, avec privilège de place réservée.

WEST END——L'orchestre conduit par M. D'Aquin et les soloes de M. Knoll, continuent, attirent chaque soir la foule au West End.

On commence à 6 heures.

Prix de l'excursion : 15 cents.

FORT ESPAGNOL. — Les représentations de la troupe St-Quinten obtiennent toujours du succès; les bis s'y multiplient chaque soir; le public manifeste très franchement sa satisfaction. Seulement nous le voudrions plus nombreux.

Ce soir, *Billy Taylor*.

On n'en finirait pas si l'on voulait citer tous les noms d'hommes célèbres qui se sont adonnés et s'adonnent encore avec une véritable passion à la pêche à la ligne, et qui s'y sont distingués : Rossini, Ambroise Thomas, Tulou, Alphonse Karr, Jules Sandeau, Emile Augier, Meissonier, Veyrassat, sans compter l'impétueux Déroulède.

On connaît l'histoire de Salvandy qui, pêcheur forcené, quittait du grand vin les somptueux appartements du ministère public pour venir s'installer de quatre à six, une ligne à la main, sous une des arches du pont de la Concorde, Paris, où il avait découvert une véritable mine de goujons et d'ablettes. Un beau matin, Salvandy, qui pourtant s'était levé comme d'habitude avant le jour, trouva la place prise. Le lendemain, le surlendemain, malgré toute sa diligence, même aventure. Quel était donc cet intrus ? et comment le faire déguerpir ?

Avec bien des précautions oratoires, Salvandy procéda par insinuation pour interroger le bonhomme.

Il n'avait donc rien à faire qu'il pascait ses nuits sous le pont de la Concorde ?

—*Dens nobis haec otia fecit !* répondit le pauvre pêcheur. J'étais recteur d'une académie de province, et, sur de faux rapports, le ministre m'a démonté. N'ayant pas d'emploi, j'occupe mes loisirs à la pêche à la ligne, et justement j'ai trouvé ici un endroit délicieux.

Le jour même, le recteur dégommé recevait sa nomination à un nouveau poste, et Salvandy reprenait, dès le lendemain matin, sa place sous le pont de la Concorde.

Avenue des Champs-Elysées :

Un cheval attelé à un coupé s'emporte et fait avec l'avant-train du véhicule.

—Tiens! fait X...., l'escrimeur,—un coupé dégagé!

Gaston.—Je viens de fonder un cercle littéraire avec quelques amis.

—Quel en est le but?

Gaston.—Je ne sais pas encore au juste; mais je pense que le but principal sera la célébration de l'anniversaire de la fondation de notre cercle.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 6 août 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	92	27¾
Midi	89	31½
3 P. M.	90	32
6 P. M.	83	28¼

Nlle-Orléans, 6 août 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	87	Nashville, Tenn	88
Augusta, Gie	91	Pittsburg, Pie	77
Savannah, Gie	91	Cairo, Ill	84
Mobile, Ala	88	Davenport, Iowa	73
Montgomery, Ala	93	Dubuque, Iowa	73
Vicksburg, Miss	90	Keokuk, Iowa	74
Galveston, Tex	89	La Crosse, Wis	73
Indianola, Tex	90	St-Louis, Mo	78
Shreveport, La	95	St-Paul, Minn	75
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan	99
Chattanooga, Tenn	88	Omaha, Neb	83
Cincinnati, O	80	Yankton, D. T	84
Louisville, Ky	85	Key West, Fla	90
Memphis, Tenn	85	Nlle-Orléans, La	88

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jno Wagner à Mlle L. Labeau.

Naissances.

Mme A. Wemner, un garçon.
Mme H. Dallmann, un garçon.
Mme A. Voorhies, un garçon.
Mme Geo Leinhger, un garçon.
Mme Thomas Lester, une fille.
Mme Geo Weinman, une fille.
Mme Geo Eckert, un garçon.
Mme C. A. Mothe, un garçon.
Mme E. T. Flennychamp, une fille.

Décès.

Mme C. Probst, 62 ans, 244 rue Chartres.
Mme E. J. Licalzi, 20 ans et 10 mois, rue Claiborne, près St-Pierre.
Y. Perry, 3 ans, rue Marigny, près Claiborne.
Jr. Rantz, 31 ans, 42 rue Dumaine.
E. Bowlware, 36 ans, St Louis, Mo.
H. V. Siebert, 11 mois, 219 rue Français.
D. Dalseur, 63 ans, Jenni Bend, paroisse Plaquemines, La.
A. Lapice, 29 ans, 517 rue Douane.
Geo A. Ramsey, 74 ans, 545 rue Joséphine.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

J. Begue à Mlle L. Rouen, une portion de terre et batisses dans l'ilet compris entre les rues Esplanade, Dauphine et Bourbon.....$4,250

Mlle M. A. Turberg et als. à Chas. Stiegler, un terrain et batisses dans l'ilet compris entre les rues Ste. Anne, Johnson, Dumaine et Prieur.....$450

L. G. Asbury et son épouse à John H. Keller, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Valence, Chestnut, Cadiz et Colisée.....$740

A. J. Jacquet à Jean B. Cier, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Canal, Douane, Miro et Tonti.....$800

Joseph Bunks à Thomas J. Hawthorn, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Canal, Dorgenois, Rocheblave et Gasquet.....$500

Mme John Hamilton à Mme George Jones, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Bienville, Conti, Rendon et l'avenue Hagan.....$75

G. A. Schroth à John A. Kissinger, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Dupré, Gayoso, Gravier et Perdido.....$300

M. Doyen à T. D. Fortier et als, une portion de terre et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Galvez, Johnson, Colombus et Kerlerec.....$650

W. R. Whitehead et la succession Jos B. Whitehead à Chas P. M. McCan, quatre terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Fulton, Prout, Julie et Notre-Dame.....$4700

Mme Henriette Davidson à Mme M. J. McLeod, un terrain et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Magasins, Constance, Poeyfarré et Calliope.....$9400

Vente par le percepteur des taxes : Mme L. C. Cantlivre à Mme veuve Jno Mass, un terrain et bâtisses, dans l'ilet compris entre les rues Pologne, Lesseps, Royale et Dauphine.....$17,02

Cour Civile de District. — B. Rosenberg vs Charles Block—Action en recouvrement de la somme de $572. 45 sur des billets à ordre.

L'interdiction de Philippe McGivney est demandée.

Mme E. Hoa vs la Succession de Marie Guenó'—Procès exécutoire; dette de $250.

En vertu d'une injonction lancée par le juge Tissot, J. J. Healey est maintenu dans ses fonctions de gardien des cimetières St. Patrick.

Cour Criminelle—Le commis aux minutes, M. Screven, a ouvert la cour, hier, *pro forma*, et a, de suite après, prononcé son ajournement et la fixation de toutes les affaires au lendemain.

Première Cour de Cité.—P. S. Brady actionne John S. Hodgins en dommages de cent dollars pour saccage commis dans son jardin par des animaux du défendeur; aussi, pour avoir érigé sur sa propriété une claire-voie qui intercepte l'air et la vue sur la propriété du demandeur.

Cour du recorder Davey.—Turner Drew a colporté sans la licence voulue; il lui en a coûté dix dollars d'amende.

L'ex-agent de police W.J. West a levé le coude plus souvent que de raison; il a opté entre le paiement d'une amende de $10 ou une incarcération de 20 jours.

P. A. Regan, pour avoir déchargé une arme à feu dans les limites de la ville; Louisa Jones, pour avoir tenu un langage d'une obscénité écœurante, et Talbot Coleman, pour avoir révolutionné tout un quartier par sa conduite tapageuse, ont, tous, eu la bourse délier, ou à passer quelques jours dans la solitude d'une cellule.

Cour du recorder Burthe.—Un vieil homme de peuleur, Charles Cassimir, ramassé ivre-mort sur le pavé l'avant-dernière soirée, a comparu hier en cour. Sa conduite alors a été si étrange, que le magistrat le fera examiner par une commission d'aliénistes.

Sam Smith a fait sienne une paire de chaussures appartenant à un Chinois; il a eu à se départir d'un billet de banque de $20 pour se faire relaxer.

Charles Garcia a dépossédé un petit décrotteur de sa brosse; faute qu'il a rachetée d'une amende de $20.

Révélation d'un crime. — Un paquet assez volumineux pour que l'attention des passants s'y fixât, a été trouvé hier matin, dans le ruisseau à l'angle des rues Chesnut et Delachaise, et déposé à la salle de police la plus voisine. De suite, il a fallu mander le coroner; le paquet renfermait le corps d'un enfant mort. Rien dans les langes de la petite créature qui put faire découvrir la mère cruelle qui n'a pas reculé devant un crime pour cacher peut-être une faute.

Noyé.—Un gamin d'une douzaine d'années, Fred. Zengel, s'est noyé hier, dans le fleuve, en s'y baignant. Le petit imprudant n'est jeté à l'eau en un endroit où le courant a une très grande force. Les personnes sous les yeux desquelles a eu lieu l'accident ont essayé, mais vainement, de secourir le pauvre petit; elles l'ont vu se maintenir un instant à la surface de l'eau et lutter opiniâtrement contre la mort en cherchant à regagner le rivage. La famille Zengel est très considérée dans le Troisième *district*; le malheur qui la frappe lui vaut de nombreux témoignages de sympathie.

Erreur dans l'homme—Un détective de Chicago arrivait hier, à Plaquemines, y amenant un homme de couleur qu'il croyait être le meurtrier de Mme Cole, un nommé Sol Pierce. L'identité du prisonnier n'étant cependant pas établie au-delà d'un doute, l'inconnu fut confronté avec l'agent de police Dale qui déclara sans hésitation la méprendre, qu'il n'était pas le Pierce, auteur du crime.

Arrestation. — Un joailler de la rue Bourbon, se nommant Katzenstein, a été mis, hier, en état d'arrestation; il est accusé d'avoir en sa possession de l'argenterie volée. Cette argenterie appartient à une dame Fields, chez qui un vol s'est commis, nuitamment, la semaine dernière; et M. Katzenstein, qui l'aura probablement achetée sans s'enquérir de sa provenance, a voulu la vendre à l'hôtel de la monnaie.

A l'hôpital.—Le jeune nègre à la tête presque décollée du corps, Abadie, vit toujours; et ses médecins ont quelque espoir de le voir recouvrer la santé. Hier soir il reposait paisiblement, ayant reçu des visites toute la journée. Il a le sentiment parfait des personnes et des choses; mais il lui est absolument impossible d'articuler un son. La soudure des chairs s'annonce déjà, et tout indique qu'Abadie pourra sous peu, passer de l'hôpital à la prison.

Paragraphes.—Les derniers encaissements de l'Association Sanitaire auxiliaire s'élèvent à quatre-cent quinze dollars; voici les noms des souscripteurs à son fonds et la somme souscrite par chacun :

Bronghn, Buck & Dinkelpiel.....$ 50
Bobet Frères.....100
R. Beltran.....15
Joseph A. Aiken & Cie., fermiers des quais.....150
Banque Nationale de l'Etat.....100

Le Comité exécutif de l'Association n'a pas siégé hier, faute de la présence d'un nombre suffisant de ses membres.

—Deux enquêtes du coroner sont fixées à samedi prochain : celles relatives aux meurtres de Kate Rogers et d'Elizabeth Landry.

—Une collision s'est produite l'avant-dernière nuit, à l'intersection de la rue Esplanade et de la Grande Route St-Jean, entre un char du Bayou et un char de la compagnie d'Orléans; chacun des véhicules a éprouvé quelques avaries.

—Un enfant de 6 ans, Israël Grant, s'est grièvement blessé, hier, en mettant le pied sur une bouteille brisée. Sa perte de sang a été copieuse; M. le Dr Milner lui a prodigué les premiers soins.

—Le plus grand nombre des Directeurs des Ecoles publiques et gratuites sont absents de la ville. La réunion de ce mois n'a pu avoir lieu, en égard au manque de *quorum*.

—L'agent de police M. J. West a été *osapé*; il s'est enivré avant hier soir, et hier, il était mis en demeure de démissionner.

Le pavillon de Marsan, à Paris, resté inoccupé depuis sa reconstruction, semble devoir recevoir prochainement une destination définitive. L'aménagement intérieur de ce immense corps de bâtiment et de la galerie qui lui fait suite, n'étant pas encore fait, on vient de mettre à l'étude un projet tendant à installer la cour des comptes dans ce vaste local. Le pavillon proprement dit serait affecté au cabinet du président de cette cour et à l'installation de l'administration centrale.

Les bureaux occuperaient les galeries, où l'on ménagerait un large couloir qui établirait une communication entre le pavillon de Marsan et le ministère des finances, avantage très appréciable, car les demandes de documents ou de renseignements à ce ministère par la cour des comptes sont incessantes. Enfin, il a été reconnu que les combles de la galerie se prêteraient utilement à l'installation des archives, que l'on aurait ainsi sous la main et centralisées, tandis qu'aujourd'hui elles sont empilées dans quatre ou cinq locaux différents.

Un groupe de littérateurs et d'artistes appartenant à l'Auvergne, vient de constituer, sous la présidence de M. Gomot, député du Puy-de-Dôme, un comité pour l'érection d'une statue colossale à Vercingétorix sur le plateau de Gergovie. La société d'émulation "l'Auvergne", dont le siège est à Clermond-Ferrand, a fait, dans les deux départements du Puy-de-Dôme et du Cantal, une propagande pour arriver à ce but.

M. Gomot, dans une lettre adressée à la presse locale, fait ressortir le caractère nationale de l'œuvre et demande que l'on s'adresse à la France entière. On érige aujourd'hui des statues à des illustrations très contestables; il serait légitime et patriotique de consacrer un monument au héros de l'indépendance gauloise.

Un de nos confrères raconte, aujourd'hui, qu'on a monté au Havre un nouveau genre de pari. Il y a dans la nouvelle Bourse un baromètre d'une sensibilité extraordinaire dont l'aiguille se déplace à la moindre variation atmosphérique. Les Havrais ont imaginé de jouer au beau et au mauvais temps. Les paris, dit-on, marchent si bien qu'une agence s'ouvrir pour les recevoir et qu'un book-maker officiel a pour unique besogne de les inscrire sur un registre et de régler les différences aux jours convenus.

On annonce, de Paris, la mort de M. de Gycest.

—Qui ça, M. de Gheest ?

M. de Gheest n'appartenait pas personnellement au monde des théâtres. La preuve, c'est qu'il était officier de la Légion d'honneur. Il était le mari de cette grande artiste, Augustine Brohan, qui a laissé au Théâtre Français des souvenirs ineffaçables, et qui y est encore représentée par sa nièce et son émule, Mme Samary-Lagarde.

Mlle Augustine Brohan avait épousé M. de Gheest, en quittant le théâtre. Ils habitaient Versailles depuis cette époque avec leur fils.

Que de gens croyaient Augustine morte qui apprendront qu'elle est toujours bien vivante, et qu'elle était mariée! Mme Augustine Brohan souffre depuis longtemps des yeux. Elle est presque aveugle.

La 6e chambre du tribunal civil de la Seine, France, a rendu, récemment, un jugement dans une affaire qui intéresse tous les détenteurs de police d'assurances du pays.

Mlle Chatelard avait laissé tomber dans le feu de la cheminée de sa chambre une perle fine d'une valeur de 1,600 fr. Mlle Chatelard, qui a assuré contre incendie son mobilier et son bijoux, a assigné la Compagnie en réparation du préjudice que lui avait causé cet accident.

La Compagnie a répondu que sa responsabilité ne saurait être engagée dans ces conditions, et qu'on ne pouvait assimiler à un incendie le foyer d'une cheminée dans lequel on laisse, par mégarde, tomber un objet.

Ce système a été admis par le tribunal, qui a débouté Mlle Chatelard de sa demande.

Ulcères et Catarrhes Chroniques.

Mme Christian Jelle, de Carondelet, St-Louis, Missouri, âgée de soixante-trois ans, souffrait de jambe un ulcère chronique qui coulait depuis quarante-trois ans. Pour nous servir de son langage "elle avait essayé tous les médecins" sans obtenir le moindre soulagement. Deux de ces derniers, rangés parmi les plus éminents, lui conseillèrent, comme unique moyen de sauver sa vie, de faire amputer la jambe malade au-dessous du genou. Elle souffrait d'une démangeaison insupportable, que remplaçait bientôt une douleur cuisante, de telle sorte qu'elle ne comptait plus que sur la mort pour la délivrer de ses tortures. Il lui était impossible de dormir ni de se reposer. Le 21 mars de la présente année, elle commença à employer le PERUNA du Dr. Hartman, et aujourd'hui la jambe est parfaitement guérie; la vieille dame dit qu'elle a plus dormi pendant les trois derniers mois qu'elle ne l'avait fait durant les quarante-trois autres années précédentes.

Mlle Alice Brady, d'Est St-Louis, Illinois, souffrait depuis plus d'une ophthalmie catarrhale. Le 27 avril, elle se coufia aux soins du Dr Hartman. Pendant toute l'année précédente, elle avait été soignée par deux des meilleurs oculistes de la ville, mais tous leurs efforts avaient échoué. Un mois après avoir été soignée par le Dr Hartman, qui employait le PERUNA, ses yeux étaient presque entièrement guéris, et, selon ses propres paroles, ce dernier a fait plus pour elle dans ce court espace de temps que les oculistes pendant toute une année. L'agent valuqueur est, bien entendu, le PERUNA.

Mlle Annie Baker, First Avenue, Milwaukee, écrit; "C'est avec le plus vif plaisir que je recommande le PERUNA. Je souffrais de Faiblesse depuis des années. On m'engagea à essayer le PERUNA. Ce médicament m'a promptement soulagée, et l'usage que je continue de faire rend les accès de moins en moins fréquents. Je suis persuadée maintenant que je serai bientôt complètement guérie."

Walker Brotherf, pharmacien, Batavia, O., écrivent :

"Dr S. B. Hartman, Columbus, Ohio. —Cher Monsieur—Il y a environ deux semaines, j'ai en connaissance d'un cas tout particulier, et après quelques questions posées à la malade, j'ai compris qu'il s'agissait d'un fort mauvais catarrhe de l'estomac qui durait depuis dix ans. La pauvre femme avait consulté tous les médecins qu'elle avait pu voir. Je la décidai à essayer votre PERUNA et votre MANALIN. Elle avait des spasmes tous les trois ou quatre jours; ils cessèrent à la cinquième dose, et ils ne sont plus depuis revenus."

W. M. Griffith, Ashland, Ky., écrit : "Les grands ulcères qui s'étaient déclarés il y a quinze mois sont complètement guéris. L'enflure, la douleur et la démangeaison ont diminué, la jambe est guérie, et je suis parfaitement bien. Le PERUNA est un merveilleux remède."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, ne cédez pas au conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. HARTMAN ET CIE,
Colombus, Ohio.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Les Journaux Parisiens—La République Française.

Paris, 6 août—Les journaux parisiens continuent à faire des commentaires, sur le récent article qui a paru dans le North German Gazette et qui est écrit dans un sens hostile à la France. Les dits journaux considèrent que cet article fait entrevoir une augmentation des forces militaires de l'Allemagne; ils disent que cette publication est plutôt à l'adresse du Reichstag qu'à celle de la France.

La République Française maintient que le North German Gazette vent presser l'alliance entre l'Allemagne et l'Angleterre, tout en mettant la France en garde contre une politique de revanche (ff)

Les droits sur le papier.

Paris, 6 août—Le conflit entre les deux chambres, relativement au rappel des droits sur le papier, a été réglé. Le Sénat s'est rendu à la demande de la Chambre des Députés.

Le conseil sanitaire de Marseille.

Marseille, 6 août—Le Conseil sanitaire de cette ville a envoyé un rapport aujourd'hui, par télégraphe à M. Legrand, ministre de l'intérieur, certifiant que le choléra à Marseille est sporadique.

On sait cependant qu'on a eu recours à ce moyen, afin de cacher la panique qui existe dans le conseil et d'éviter toute responsabilité dans cette absence de précautions sanitaires qui a causé la réapparition du choléra.

Le Conseil municipal de Marseille est très perplexe à cause du manque de fonds nécessaires. Il n'y a pas eu d'allocation votée à cet effet et ils n'ont pas fait un appel de fonds, de crainte de jeter l'alarme en publiant que le choléra existe à l'état épidémique.

Mortalité à Marseille.

Marseille, 6 août—Trente-trois décès ont été signalés aujourd'hui en cette ville.

Choléra en Espagne.

Madrid, 6 août—On a signalé hier, en Espagne, 4294 nouveaux cas et 1638 décès par le choléra.

Madrid, 6 août—La panique causée par le développement rapide du choléra dans le pays, augmente de plus en plus.

Des villages entiers ont été désertés par les habitants qui cherchent un refuge pour éviter le fléau.

Dans plusieurs cas, des médecins et des fonctionnaires municipaux ont été atteints par la maladie; le malade a été abandonné et le mort est resté sans sépulture.

Des rapports de plusieurs endroits disent qu'il est impossible de se procurer des vivres et des médicaments.

La misère dans tout le pays est grande.

Emeute.

Londres, 5 août—Les mineurs à Ilkostin, dans le Derbyshire, se sont révoltés aujourd'hui.

Ils ont déjà causé beaucoup de dommages à la propriété. Dans une rixe qui a eu lieu cette après-midi avec la police, les mineurs ont été refoulés à plusieurs milles de la ville, mais seulement après avoir disputé chaque pouce de terrain.

Un grand nombre de mineurs ont été blessés; neuf grièvement.

Quarantaine.

Athènes, 6 août—Le gouvernement grec a donné l'ordre de soumettre tous les navires venant de Marseille à une quarantaine de 11 jours, au lieu de 5, ainsi qu'il en avait été ordonné antérieurement.

L'amiral Henk.

Berlin, 6 août—L'amiral Henk, de la marine allemande, actuellement sur la liste de retraite, se rendra à Zanzibar, où il agira comme agent politique de la Compagnie allemande de l'Afrique Orientale.

Réjouissance à Limerick.

Limerick, 6 août—De grandes réjouissances ont lieu aujourd'hui en cette ville au sujet du rappel par Lord Carnarvon de sa proclamation contre la ville de Limerick.

La dite proclamation avait été lancée à cause du refus de celle-ci de payer le nouvel impôt qui lui était imposé, pour payer la police supplémentaire employée pendant l'excitation politique, sous l'administration du comte Spencer. Tout indique maintenant que le différend sera réglé amicalement.

MM. Michael Davitt et Wm O'Brien.

Dublin, 6 août—Une polémique très acerbe a lieu en ce moment entre MM. Michael Davitt et Wm O'Brien, rédacteur du journal l'Irlande Unie, organe de M. Parnell.

M. Davitt accuse cette dernière feuille d'essayer malicieusement de le placer dans une fausse position devant le pays. M. O'Brien repousse indignement cette accusation.

Le gouvernement de la Nouvelle Galles du Sud.

Londres, 6 août—Le gouvernement de la Nouvelle Galles du Sud a envoyé une dépêche, dans laquelle il dit qu'il regrette de ne pouvoir se joindre au conseil de fédération australien parce qu'il désapprouve la façon dont le bill de fédération a été adopté à la Chambre des Communes.

Le journal Abend Post.

Vienne, 6 août—Le journal Abend Post dit que l'entrevue des empereurs Guillaume et François Joseph à Gastein fortifiera les relations étroites, qui existent déjà entre l'Allemagne et l'Autriche.

Elle sera aussi une garantie certaine de la paix en Europe.

Les Empereurs d'Allemagne et d'Autriche.

Gastein, 6 août—L'Empereur François Joseph et l'impératrice Elizabeth sont arrivés cette après-midi en cette ville. L'Empereur Guillaume les a reçus de la façon la plus affectueuse et a embrassé trois fois l'Empereur d'Autriche.

L'Empereur d'Allemagne portait un uniforme autrichien, et l'Empereur d'Autriche, un uniforme prussien.

La ville est illuminée, et les Empereurs ont été chaudement acclamés par une population considérable.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 6 août—La Gazette de Cologne publie un article semblable à celui qui a paru récemment dans le North German Gazette.

Elle conseille le maintien des relations amicales entre l'Angleterre et l'Allemagne, et met la France en garde contre toute politique de revanche.

Le journal Standard.

Londres, 6 aout—Le journal Standard dit, ce matin, que l'histoire des cables télégraphiques est plus intéressante que bien des romans, et que M. Cyrus Field en est le héros.

La marine anglaise.

Londres, 6 aout—Les migiraux anglais Hewitt, Hoskins et Hopkins, ont déjeuné à un banquet, donné hier soir, par le "Empire Club," que la marine anglaise, malgré ses défectuosités, équivaut à celles de deux autres nations combinées, quelle qu'elles soient.

La prochaine entrevue des empereurs. Le marquis de Salisbury et Bismarck.

Londres, 6 août—Des rumeurs on grand nombre circulent en Europe, au sujet de la prochaine entrevue des empereurs et de leurs premiers ministres.

Le dernier rapport annonce que le marquis de Salisbury et le prince Bismarck auront une entrevue à Varzin.

Situation politique—M. Gladstone.

Londres, 6 août—Les principaux membres de l'ex-cabinet discutent en ce moment leur programme électoral.

La plus grande difficulté soulevée est au sujet de la question agraire.

M. Gladstone essaie de concilier Lord Hartington et M. Chamberlain. Ce dernier vent un plan de réforme très vaste. En ce moment une entente sur le programme à adopter semble impossible.

Le Concessionnaire Robert Ferquharson.

Dublin, 6 août—Les détectives ont maintenant la certitude que Robert Farquharson, l'administrateur concessionnaire de la banque Munster, a gagné l'Espagne.

Quarantaine.

Rome, 6 août—Les navires arrivant de ports français, dans les ports italiens, seront soumis à une quarantaine d'une semaine, s'ils sont munis de patentes nettes de santé; autrement, ils subiront une quarantaine de trois semaines.

Les passagers de chemins de fer soupçonnés d'être infectés par le choléra seront fumigués.

Le différend à Panama.

Panama, 6 août—Les dernières nouvelles reçues du théâtre de la guerre ne sont pas de nature à laisser espérer une prochaine cessation des hostilités.

Les rebelles ont abandonné leur camp le 18, sur Pile en face de Calawar, d'où ils avaient fait plusieurs attaques contre les troupes du gouvernement. Ils ont remonté la rivière.

Une lettre de leur commandant Camargo qui a été interceptée, dit qu'il s'est décidé à changer entièrement son plan d'opérations.

Cette lettre ne dit pas quelles sont ses intentions, mais comme elle est adressée au Commandant des forces révolutionnaires à Baranquilla et qu'elle demande à cet officier de se joindre à lui sans délai avec toutes ses forces, il est évident qu'il médite des opérations actives.

Le général Reyes, commandant les forces du gouvernement, déclare que Camargo ne peut pas enrôler plus de 2500 hommes, y compris les équipages des sept steamers de rivière. Un des meilleurs des ces steamers a brûlé et sauté à la bataille de Tamalameque et deux chefs rebelles, les généraux Hernandez et Vargas ont péri avec le steamer.

La situation sanitaire de l'Isthme ne s'est pas améliorée.

A Colon l'état sanitaire de la ville est épouvantable. Une véritable peste sévit en cette dernière ville. La mortalité atteint jusqu'au chiffre de 25 par jour. Sur une population de moins de dix mille âmes, ce nombre de décès est effrayant.

Iglesias et Caceres.

Panama, 6 août—Les nouvelles de Lima annoncent que tous les efforts tendant à amener une réconciliation entre Iglesias et Caceres ont échoué.

Le Commissaire de la paix du gouvernement Iglesias, Mgr. Tavera, a réussi à avoir une entrevue avec Caceres et lui a soumis les propositions de paix. Celles-ci stipulaient en effet que l'armée de Caceres serait reçue dans les rangs de l'armée du gouvernement, sans qu'il y eut de changements faits relativement aux grades des officiers et à la solde de ceux-ci et des soldats; que les actes de Caceres seraient reconnus, ses dettes assumées et qu'une nouvelle élection serait faite. Ces propositions n'ont pas paru assez satisfaisantes à Caceres et à ses partisans, qui ont proposé des conditions plus humiliantes au gouvernement. Cela a mis fin à toutes les négociations.

L'Evêque de Lopaz.

Lima, via Galveston, 6 août—L'Evêque de Lopaz, dans une lettre adressée au Président, déclare que le progrès de la franc-maçonnerie est une preuve de négligence honteuse du devoir de la part du gouvernement. Le prélat fait appel au Président pour supprimer cet Ordre.

Ce dernier a répondu que la liberté de la pensée doit être respectée.

Fièvre Jaune.

Mexico, via Galveston, 6 août—La fièvre jaune a paru à Mazatlan et à Tehuantepec. Dans cette première ville il y a peu de cas, et les médecins réussissent à sauver presque tous les malades.

WASHINGTON.

Le ministre Kelly.

Washington D. C., 6 aout—Le département d'Etat a reçu un cablegramme de M. Lee, secrétaire de la légation américaine à Vienne. La dite dépêche annonce que le gouvernement autrichien a positivement refusé de recevoir M. Kelly comme ministre des Etats-Unis.

Les autorités autrichiennes ne donnent aucune raison à l'appui de cet acte; elles déclarent simplement qu'elles ne recevront pas ce fonctionnaire.

M. Kelly est à Paris depuis plusieurs semaines. Il a été aussi informé de la décision des autorités autrichiennes.

En attendant, M. Lee a été requis d'agir comme chargé d'affaires.

Le Lieut. A. W. Greely.

Washington, D. C., 6 aout—Le congé de quatre mois accordé au Lieut. A. W. Greely a été prolongé d'un mois et 20 jours pour cause de maladie.

Le lieutenant est actuellement dans le Massachusetts.

Son état cause des inquiétudes à ses amis; ceux-ci croient qu'il ne recouvrera pas la santé.

Depuis son retour des régions arctiques, il a l'apparence d'un invalide, et n'a pas repris ses forces, ainsi qu'on l'avait espéré.

Le général Lew Wallace.

Washington, D. C., 6 août—Le général Lew Wallace, ex-ministre des Etats-Unis en Turquie, était aujourd'hui au département d'Etat, afin de terminer ses affaires avec celui-ci.

Le Président Cleveland.

Washington, 6 août—Le Président Cleveland a lancé aujourd'hui l'ordre exécutif suivant :

"Les divers Départements de l'Exécutif, et celui de l'Agriculture sont requis de fermer leurs bureaux demain, vendredi, 7 août, à 3 heures p. m., afin que les employés qui le désirent, puissent assister aux funérailles du général Grant à New York.

La Dépouille mortelle du général Grant à New York.

New York, 6 août—Dès 6 heures du matin un millier de personnes affluaient déjà en dehors de la grande bâtisse de l'Hôtel de Ville pour voir les restes du général Grant.

L'inspecteur Steers à la tête de 150 agents de police était chargé de maintenir l'ordre.

Les officiers du 22me régiment qui avaient la garde du corps la nuit dernière, ont été remplacés par ceux du douzième régiment.

Trente hommes, sous les ordres du sergent Reilly, sont de faction près du catafalque et dans le vestibule.

Le "Grant Post"